

Zeitschrift:	Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber:	Le messager suisse de France
Band:	6 (1960)
Heft:	4
 Artikel:	Les masques du Haut-Valais
Autor:	Gentina, Roger
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-849142

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

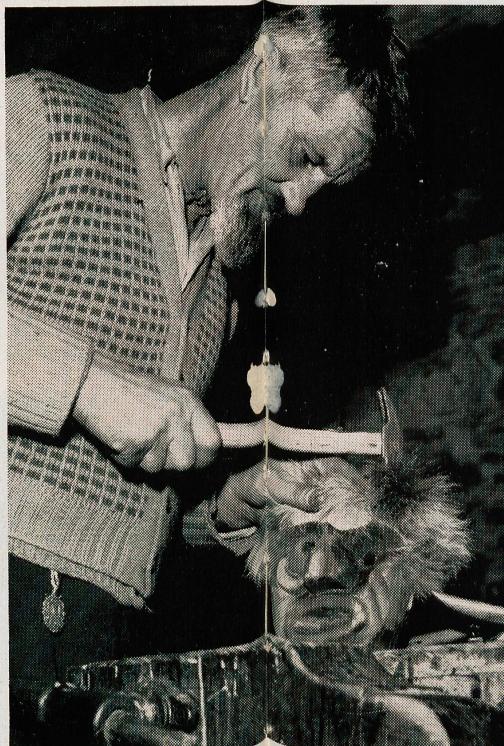
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MASQUES DU HAUT-VALAIS

REPORTAGE DE ROGER GENTINA

touristes et aux boutiques de souvenirs de l'Oberland. Le prix d'un masque varie, suivant la grandeur, de 6 à 50 francs. Cet habile artisan fabrique aussi de très beaux meubles rustiques de style typiquement valaisan.

Il est maintenant fort difficile de découvrir des masques anciens, la plupart d'entre eux ayant été acquis par des collectionneurs et des musées. A ce propos, il convient de signaler la belle collection de masques du Musée d'ethnographie de Genève, l'une des plus complètes et des plus variées que l'on puisse voir.



Le sculpteur va lui-même chez abattoirs choisir les dents de vaches qui compléteront l'expression démoniaque de ses masques. Quant aux cheveux, ils sont faits de poils de chèvre ou de mouton.



A Wyler, le Carnaval secoue à peine la léthargie de la petite localité, enfouie sous la neige. Seuls les jeunes — perpétuant une antique tradition — se travestissent pour saluer dans la joie la venue prochaine du printemps.

L'origine des terrifiants masques du Haut-Valais — qui présentent une étrange ressemblance avec ceux de l'Afrique noire — se perd dans la nuit des temps. Au XVI^e siècle, les jeunes gens s'en parfaient pour participer aux fêtes qui marquaient la fin de l'hiver : les masques les plus horribles devaient chasser la neige et le froid.

De nos jours, quelques-uns de ces masques apparaissent encore lors du Carnaval. Ils sont fabriqués par de rares artisans du Lötschental. C'est à l'un de ces pittoresques sculpteurs sur bois, Jakob Tannast, que nous avons rendu visite. Son atelier se trouve dans le village de Wyler, non loin de Kippel, que sa Fête-Dieu a rendu célèbre. Encore enfoui dans la neige, Wyler ne peut être atteint qu'au prix d'un long et difficile voyage en jeep.

Contrairement à ses concurrents, qui sculptent des masques à temps perdu, Jakob Tannast se consacre entièrement à son art. Héritier d'une tradition ancestrale, il n'a pas son pareil pour façonner des visages grimaçants et diaboliques. Jakob Tannast vend le produit de son travail aux



Le vrai costume de Carnaval est formé de peaux de mouton. Les jambes et les pieds sont enveloppés dans des sacs de jute. Le travesti porte une cloche de vache accrochée dans le dos et il parcourt les rues du village en sautillant. Quant aux masques, ils sont sculptés de manière telle que la lumière des flambeaux rende leur expression mobile... et encore plus effrayante.